

# Jérôme Cottin

## « L'art permet d'actualiser le message de la résurrection »

Le Nouveau Testament ne décrit pas la Résurrection du Christ, mais seulement ses apparitions. Ce récit d'un événement non vu a pourtant produit une quantité infinie d'images. Explications avec Jérôme Cottin.



**Jérôme Cottin**

professeur de théologie pratique à l'Université de Strasbourg et auteur de *Quand l'art dit la résurrection*.

**Pourquoi le langage de l'art est-il particulièrement approprié pour évoquer la résurrection ?**

**JÉRÔME COTTIN** L'art a une potentialité de signification multiple. Dans une même œuvre, il est possible de faire cohabiter des réalités contradictoires : vie et mort, visible et invisible, ce qui n'est pas le cas pour un texte. Par ailleurs, l'art parle à nos sens, et permet donc d'appréhender plus facilement un thème qui dépasse le rationnel. Mais les représentations de la résurrection ne sont pas nées tout de suite. Elles ont émergé au moment où l'on a commencé à douter de sa réalité. « L'image est une prédication pour les yeux », affirmait Luther. Exprimer la réalité de la résurrection au travers des images fut l'une des raisons de l'apparition d'un « art chrétien ».

**« L'art tel qu'il est conçu aujourd'hui permet une plus grande liberté d'interprétation »**

**Le moment du passage de Jésus de la mort à la vie n'est pas raconté dans le Nouveau Testament.**

**Dès lors, sur quoi se fondent ces représentations ?**

Il y a en effet une part d'invention, mais qui se fait en cohérence avec le message biblique. Ces représentations « trahissent » d'une certaine façon le texte, mais ont permis de mieux traduire une conviction théologique née des Évangiles. Il s'agit de créer du faux pour expliquer le vrai.

**Parmi les huit peintres que vous avez choisi de mettre en évidence (Lucas Cranach, Grünewald, Otto Dix, Rembrandt, Van Gogh, Eugène Burnand, Valérie Colombel et une mosaïque de basilique), cinq sont protestants. Comment cela se fait-il ?**

J'ai choisi ces artistes parce qu'ils étaient connus du grand public et non pas en fonction de leur position religieuse. Ce n'est qu'en creusant mes recherches que j'ai découvert que cinq d'entre eux étaient de confession protestante. Et sur ces cinq, trois étaient de tradition réformée (ou calviniste) : Rembrandt, Van Gogh et Burnand. Découverte étonnante qui contredit l'idée selon laquelle les protestants n'auraient rien produit d'artistiquement intéressant ! On

peut remonter à Jean Calvin : il a perçu à quel point, quand on approche du mystère de Dieu, le langage verbal ne suffit plus.

**Un protestant et un catholique peignent-ils la résurrection différemment ?**

Oui, le positionnement confessionnel a une influence sur la manière de traiter le sujet. C'est manifeste au sein même des

différents courants du protestantisme. Chez les trois calvinistes que j'ai choisi de mettre en évidence dans mon livre, il y a une réticence à peindre le Christ. Chez les deux luthériens (Lucas Cranach et Otto Dix), cela n'est pas le cas car la position de Luther consiste à dire qu'il est bon de figurer le Christ.

**Qu'est-ce que l'on retrouve le plus communément quand on peint sur ce thème ?**

La volonté d'actualiser le message. L'art est un médium privilégié pour cela. Prenons le récit d'Adam et Eve. Il est dit qu'ils mangent un fruit. Mais pour représenter cette scène, le peintre doit choisir de quel fruit il s'agit. Ces choix vont dans le sens d'une actualisation et d'une identification. À l'époque, ceux qui, par exemple, regardaient les paysages du tableau de Burnand y reconnaissaient leur région, proche de Montpellier.

**Comment l'art contemporain s'approprie-t-il la résurrection ?**

Il n'y a plus, aujourd'hui, d'art proprement chrétien. Mais le thème de la résurrection, même s'il est peu revendiqué par l'art contemporain, survit à la disparition d'un art « chrétien ». L'art contemporain parle de la résurrection de manière plus métaphorique. Il s'approprie des concepts chrétiens qu'il utilise de façon personnelle, subjective, indirecte (lire le texte ci-contre).

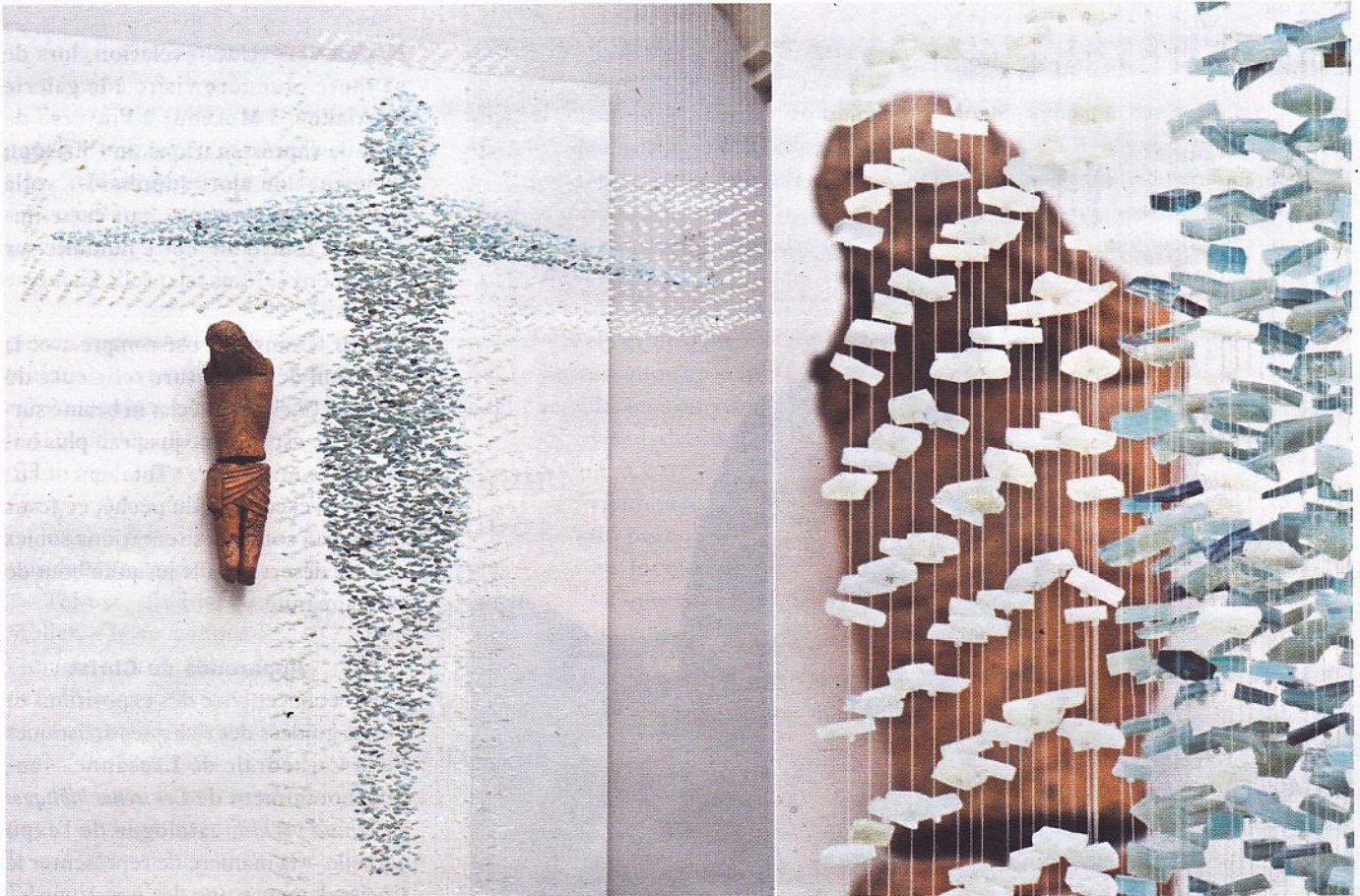
**Est-ce dommageable ?**

Au contraire, c'est là que les choses deviennent intéressantes. Car l'art n'a pas d'abord pour fonction de confirmer une idée biblique. « L'art est une finalité sans fin », disait Kant ! La conception de l'art aujourd'hui permet une plus grande liberté d'interprétation. Il n'est plus simplement là pour convaincre. **Elise Perrier**



# Valérie Colombel

## « Le Christ, une figure androgyne »



Résurrection, la mosaïque en suspension de Valérie Colombel.

**BIOGRAPHIQUE** Valérie Colombel est sculpteur mosaïste, née en 1967. *Résurrection* fait partie d'une série de trois mosaïques en suspension, exposées en 2011 au musée du Hiéron, à Paray-le-Monial, en Bourgogne. Ensemble, elles forment comme un triptyque. Cette « sculpture » est constituée de 12 000 tesselles de verre, d'onyx et de nacre, qui sont suspendues par 800 fils de nylon invisibles.

« *Résurrection* joue avec le Christ en terre

« Un Christ  
mère, un Christ  
accueillant »

qui se situe derrière elle, dans le musée. Dans un angle très précis, le Christ souffrant dans sa chair vient s'inscrire dans la figure centrale de ma pièce. J'ai voulu mettre en parallèle l'être de chair et l'être de lumière », explique l'artiste dans *Quand l'art dit la Résurrection*. « Le corps n'est pas simplement le Christ ; c'est aussi le masculin et le féminin ; une figure androgyne. C'est le Christ mère, le Christ accueillant. (...) Mais *Résurrection* est d'abord biographique :

j'ai vécu une mort, puis j'ai vécu une « renaissance ». J'ai fait une psychanalyse et je me suis vue renaître. J'ai voulu exprimer ce qui se passe dans ce passage de la mort à la vie. Je vois la croix comme une latence. »

▲ E. P.

### A lire

*Quand l'art dit la Résurrection*, Edition Labor et Fides, parution le 8 mars.

Jerome Cottin  
Quand l'art  
dit la  
résurrection

